

qui s'est longtemps appelé Blavet, a été l'origine de la fortune moderne de la ville qui, jusqu'aux derniers jours de Louis XVI, roi constitutionnel, n'était qu'une «trêve» de Riante, quoique dotée d'une communauté de ville députant aux États. Les Brissac, les La Meilleraye en ont été gouverneurs. Sont ensuite étudiés les officiers de la garnison et ceux de la marine royale, les combats où se déployait leur bravoure. Les corsaires font la transition vers les trafiquants du cabotage et du long cours ainsi que vers les pêcheurs.

Puis vient la terre avec le corps de ville et les services publics, les métiers, les particuliers dans le cadre de leurs maisons et de leurs meubles, les distractions qui les réjouissaient sans qu'ils y cherchassent une évasion hors de leur milieu, enfin la vie religieuse, ses sanctuaires, ses fêtes et ses dévotions.

Certes, ce livre sera le *vade-mecum* des Port-Louisais, mais, d'un autre côté, il demeurera longtemps un riche répertoire, bourré de renseignements originaux où les historiens des mêmes temps et d'autres lieux trouveront des termes de comparaison éclairants.

Nos prédécesseurs appelaient de tels livres des « contributions » à l'histoire. Le mot est lourd, mais quoi de plus méritoire que d'apporter une pierre soigneusement taillée à l'édifice de l'histoire ?

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Bruno BAYER. *Paul de Geslin, compagnon de saint Vincent Pallotti, écrits et lettres*. Textes établis et annotés. Paris, éditions du Dialogue, 1972. In-8°, 471 pages, portraits, facsimilés, armes de Geslin au verso de la couverture (Studia Pallottiana, vol. I).

Don Vincenzo Pallotti, fondateur en 1835 d'une société de prêtres, populaires à Rome sous le nom de Pallottins, a été canonisé en 1963. Plusieurs *Vies* lui ont été consacrées, mais un doute a plané sur l'origine des témoignages qui y étaient consignés. Les dissiper a été le premier but que s'est proposé M. Bruno Bayer. Il l'a parfaitement atteint dans le présent ouvrage qui n'est ni une *Vie* de Pallotti, ni une *Vie* de Paul de Geslin, mais qui éclaire l'une et l'autre grâce à une érudition aussi riche que scrupuleuse.

Le premier problème a été résolu de la façon suivante :

Les *Vies* de Pallotti empruntent une partie de leurs récits à une *Vie* anonyme de Paul de Geslin, laquelle parut au cours des années 1889-1892 dans un périodique catholique « le Rosier de Marie », puis fut éditée en deux volumes (1891-1893). M. Bayer a découvert l'auteur de ces pages, le comte René d'Orfeuille. De plus, il a reconnu que les passages où cet auteur parlait de saint Pallotti étaient tirés littéralement de quatre des ouvrages de Paul de Geslin.

Le présent livre reproduit d'abord *in extenso* ces quatre écrits, mais cette tâche n'en occupe que le quart. Le reste est formé de « Lettres et documents » relatifs à Paul de Geslin, édités dans l'ordre chronologique et que M. Bayer, très judicieusement, a fait précéder, en tête de chaque année, d'éphémérides détaillées de l'activité de Geslin et qu'il a fait suivre, en conclusion, d'une notice biographique et critique de ce personnage vénérable et remuant.

Paul de Geslin, né à Rennes, en 1817, d'une famille aussi pauvre que noble, qui lui-même mourut endetté en 1888, fut toujours d'un dévouement sans bornes à l'Eglise, mais fort original et surtout très indépendant. Il était essentiellement « romain », ce que certains traduisent, sans bienveillance, par « ultramontain ». Il serait difficile de résumer sa vie sans y dépenser beaucoup de lignes. Ce temps se partagea entre deux périodes de durée inégale : à Rome de 1844 à 1859, puis en France, à Paris, ensuite à Versailles, jusqu'à sa mort.

D'abord avocat, Paul de Geslin entra au séminaire Saint-Sulpice à Paris en février 1842. Il y fut le condisciple d'Ernest Renan. Il y reçut les ordres mineurs et quitta en 1844 cette illustre maison à la suite d'une imprudence. Il avait caché dans l'antichambre du supérieur des caricatures de pontifes de l'Université, ce qui valut à ce supérieur un interrogatoire ironique de la part du ministre Villemain.

Transféré au diocèse de Langres que gouvernait Parisis, très hostile au gallicanisme, Geslin fut autorisé par lui à se rendre à Rome pour continuer ses études.

C'est là qu'il fut ordonné prêtre le 31 août 1845, c'est là qu'il fit connaissance de don Vincenzo Pallotti dont il devint l'adepte fervent. Le groupe des prêtres réunis autour de cet apôtre visait, sans fonder une congrégation nouvelle, à présenter au clergé des modèles de vie évangélique. Il avait un autre but plus ambitieux mais qui dépassait ses forces, éteindre l'émulation qui séparait certains ordres et rétablir entre eux la bonne entente.

Paul de Geslin aurait voulu créer en France des maisons

de cette obédience. Les évêques de six diocèses se montrèrent favorables à son initiative, notamment ceux de Rennes et de Saint-Brieuc, mais aucun de ces projets n'aboutit.

Du séjour romain de Paul de Geslin, on retiendra deux ordres de faits assez dissemblables. D'abord le projet, formé dès 1847, de créer à Rome un séminaire français. Sur ce point les négociations de Geslin furent interceptées par celles d'un autre religieux breton, le père Barazer de Lannurien qui, en 1853, réussit à former un tel séminaire confié aux Spiritains.

Un autre geste de Paul de Geslin fut le don à certaines églises françaises de reliques de martyrs extraites des catacombes : ainsi celles de sainte Septimie apportées à Notre-Dame de Rennes en 1849 et celles de sainte Viviane déposées à Saint-Sulpice de Fougères en 1850.

Deux ans après la mort de Vincent Pallotti, Geslin quitta ce mouvement (1852) tout en lui restant attaché de cœur. Il rentra en France en 1859, gardant seulement comme Grignon de Montfort le titre de missionnaire apostolique, qui lui avait été conféré en janvier 1851.

Sa forte voix, sa haute taille firent de lui un prédicateur apprécié des auditoires populaires. Le même milieu aimait son style alerte et piquant. Geslin fut souvent invité à prêcher et il écrivit beaucoup. En 1861 il fonda un hebdomadaire illustré, *l'Ouvrier*, qui connut un grand succès. En 1867, il en fit naître un autre, le *Clocher*.

La mort de son père qui vivait avec lui d'une pension de retraite comme directeur des contributions directes (1884), et l'impossibilité d'écrire et de prêcher à laquelle le condamnèrent ses infirmités, assombrèrent ses dernières années. Il fut enlevé presque brusquement le 28 novembre 1888.

Ainsi revivent sous nos yeux, dans leurs péripéties variées, l'âme et l'œuvre d'un véritable apôtre sur lesquelles les patientes recherches de M. Bruno Bayer jettent la lumière et chassent les doutes d'une manière définitive.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Claude NIERES. *La Reconstruction d'une ville au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes 1720-1760. — Paris, Klincksieck, 1972. In-8°, 413 pages, planches, cartes et plans (Université de Haute-Bretagne, Institut armoricain de recherches historiques de Rennes, n° 13).